

ROBERT SCHUMANN

Pierre Bouyer a toujours un goût particulier pour Robert Schumann, et le hasard, qui a mis sur sa route un splendide piano Érard de 1837, a conforté cette inclination en soufflant un projet discographique original : l'enregistrement de trois grandes œuvres successivement sur trois instruments, deux instruments historiques et un instrument moderne. Ces enregistrements ont eu un certain retentissement médiatique, et ce sont eux qui ont fait l'objet en 2013 et 2015 de nominations aux "International Classical Music Awards". L'étape suivante est, en duo avec Nicole Tamestit, l'appropriation des trois étonnantes sonates pour violon et piano (la troisième n'ayant été qu'assez récemment restituée par les musicologues).

Œuvres de Robert Schumann

Les deux coffrets consacrés à des chefs d'œuvre de Schumann par Pierre Bouyer ont eu un certain retentissement (notamment deux nominations en 2013 et 2015 aux *International Classical Music Awards*, qui regroupent les principaux médias classiques de 13 pays) dus à leur qualité d'interprétation, mais aussi à leur conception originale : l'interprète a choisi de restituer les œuvres sur trois instruments différents – un pianoforte français de 1837 signé par Pierre Orphée Érard, un pianoforte viennois Streicher de 1856, et l'un des meilleurs pianos actuels, un Fazioli – ce qui permet de passionnantes comparaisons, et la compréhension sensible de ce qu'apporte le jeu sur les instruments historiques.

Dans ces circonstances, Pierre Bouyer est heureux de proposer des récitals autour de l'œuvre de Schumann. Comme dans ses deux coffrets, il peut utiliser différents instruments :

- soit le pianoforte Érard 1837 utilisé dans les enregistrements, et particulièrement remarqué par la critique, qui appartient à l'artiste et dont celui-ci peut assurer le transport;
- soit un piano ancien remarquable dont vous pourriez disposer, ce qui intéresse toujours Pierre Bouyer;
- soit sur un beau piano de concert moderne;
- soit en concert comparatif, comme dans les deux coffrets, avec le pianoforte Érard et un instrument dont vous disposez.

À la fin de ce document, vous trouverez une présentation des deux coffrets de CDs, et une revue de presse à leur sujet.

Voici les programmes de récitals que Pierre Bouyer peut proposer, soit en solo, soit avec la violoniste Nicole Tamestit.

Récitals pour pianoforte

Pour l'instant, Pierre Bouyer propose trois œuvres ou groupes d'œuvres pour piano, sans doute les plus denses et les plus belles de Schumann.

- ❖ *Les Études Symphoniques*, œuvre qui présente plusieurs formes :
 - *Les douze variations de l'opus 13*, de préférence dans leur première édition, plus rarement jouée, mais que l'interprète préfère sous cette forme;
 - *Cinq variations dites « Opus posthume »*, études écartées par Schumann, mais qui sont pourtant parmi ses plus belles et plus originales, voire étranges productions;
 - *Une Variation inachevée*, quasiment jamais jouée, et que Pierre Bouyer s'est permis de terminer;
- ❖ *les Kreisleriana opus 16*, 8 pièces d'inspiration fantastique inspirées par les Contes de l'écrivain, poète et musicien Ernst Theodor Amadeus Hoffmann et par le personnage du violoniste Kreisler, dédiées à son ami Frédéric Chopin;
- ❖ *la Fantaisie opus 17*, la plus grande architecture pianistique de Schumann, en partie inspirée par plusieurs œuvres de Beethoven, conçue comme un hommage au maître allemand pour

commémorer le dixième anniversaire de sa mort, et dédiée à Franz Liszt.

Un récital consacré entièrement à Schumann peut comporter deux ou trois de ces œuvres :

- *Kreisleriana* et *Fantaisie*, pour un concert d'environ 60 minutes de musique;
- *Kreisleriana*, *Études symphoniques* et *Études opus posthume* pour un concert d'environ 75 minutes de musique;
- *Fantaisie*, *Études symphoniques* et *Études opus posthume* pour un concert d'environ 75 minutes de musique;
- *Fantaisie*, *Kreisleriana*, et *Études symphoniques* pour un concert d'environ 90 minutes de musique .

Pierre Bouyer peut aussi proposer certaines de ces œuvres, en lien avec des œuvres d'autres compositeurs, par exemple :

- *Fantaisie* opus 17, précédée d'une première partie consacrée à certaines dernières sonates de Beethoven, et notamment à la Sonate opus 101 qui a des liens certains avec cette œuvre;
- *Kreisleriana* en première partie, et *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgsky, pour un programme "Contes et Légendes" (voir aussi la présentation des programmes de Pierre Bouyer sur piano moderne);

Récitals pour violon & pianoforte

Les trois sonates : une étrange et émouvante histoire

Les deux sonates opus 105 et 121 sont des œuvres très étonnantes de Schumann; elles datent la fin de sa vie, peu de temps avant que sa raison ne vacille, et sont empreintes de mélancolie, de douceur, et de sombres humeurs. Les grands violonistes amis du couple Robert et Clara Schumann, comme Joseph Joachim, interprétèrent cette sonate et l'un deux, Félicien David, note : "Cette création profondément grave, sombre, à l'exception du charmant mouvement lent, d'un caractère intense et emporté, fougueux et chargé d'émotion dans les deux dernières parties (...) contient des difficultés pour les deux instruments, exigeant une étude des plus minutieuses et un intérêt non moins grand pour le contenu imposant qui n'est pas facile à rendre".

La "Sonate – Surprise" dite FAE représente un cas assez unique : une œuvre écrite par trois compositeurs à l'instigation de Robert Schumann, c'est à dire lui-même et deux jeunes collègues, Johannes Brahms et Albert Dierich, comme cadeau pour le grand violoniste Joseph Joachim, leur ami commun. Dierich écrivit le premier mouvement, Brahms le scherzo, Schumann l'Intermezzo (2^{ème} mouvement) et le Finale, avec une certaine cohésion thématique entre les mouvements, notamment autour des notes F, A et E (fa, la et mi en notation allemande), symbolisant aussi la devise "Frei aber einsam" ("Libre mais solitaire") de Joseph Joachim. Cette sonate fut bizarrement totalement oubliée, et ne suscita l'intérêt des musicologues, amenant à une publication par un éditeur que vers 1935.

En fait, Schumann, peu de temps avant de sombrer dans la folie, compléta ses deux

propres mouvements par deux autres, de manière à constituer ainsi sa **troisième sonate**. L'œuvre fait partie, comme par exemple le Concerto pour Violon, des œuvres mises au secret par Clara Schumann, après la mort de son mari car elle craignait que leur bizarrerie n'altère l'image qu'elle souhaitait la plus parfaite possible de l'œuvre de celui-ci (il semble bien qu'elle détruisit un certain nombre d'autres œuvres pour les mêmes raisons). Ce n'est que dans la seconde moitié du XXème siècle que des musicologues réussirent à reconstituer cette fascinante troisième sonate, avec quelques interrogations et incertitudes.

Nicole Tamestit et Pierre Bouyer peuvent proposer en récital les trois sonates, ou les deux premières sonates et la Sonate F.A.E. .

On peut également imaginer un programme mêlant l'une des sonates et une des grandes œuvres pour pianoforte solo évoquées ci-dessus.

Enfin, l'une des sonates peut servir de complément au programme "Une chaconne dans tous ses états" établis avec pour point de départ les accompagnements imaginés par Felix Mendelssohn et Robert Schumann pour la Chaconne de J.S.Bach pour violon seul. Ces programmes sont présentés dans un autre document.



POUR CES PROGRAMMES, PIERRE BOUYER PROPOSE...

PIANOFORTE FRANÇAIS PIERRE ORPHÉE ÉRARD, 1837

Comme beaucoup de critiques l'ont remarqué à l'occasion de la parution des 6CD consacrés par Pierre Bouyer aux œuvres de Robert Schumann, cet instrument apporte une grandeur sauvage à ce compositeur. Clara et Robert Schumann aimaient d'ailleurs beaucoup les Érard, et c'est avec un Érard qu'ils se sont fait photographier pour l'un des rares clichés dont nous disposons. Schumann avait 27 ans quand cet instrument a été conçu, mais celui-ci présente la particularité d'avoir été révisé à peu près au moment de sa mort, et donc d'avoir en partie intégré quelques évolutions de l'esthétique sonore.

... ET, POUR UN RECITAL SOLO

PIANOS MODERNES

Depuis que Pierre Bouyer a retrouvé le piano moderne (et un splendide Fazioli, qu'il considère comme le facteur le plus satisfaisant de pianos actuellement), pour ses enregistrements "Schumann 3 Pianoforte", il a retrouvé le goût de ces instruments. Il dit d'ailleurs de ce retour, après quelques dizaines d'années passées exclusivement avec le clavecin puis avec toutes sortes de pianofortes, qu'il le vit comme un retour vers les instruments anciens, ceux de son enfance... ! Et qu'il retrouve une réelle émotion à piloter ces grands vaisseaux noirs qui le faisaient rêver enfant. Il est donc tout à fait prêt, pour certains programme, et particulièrement pour les œuvres de Schumann, à accueillir des suggestions de récital sur tel ou tel instrument dont vous disposeriez; de préférence de beaux instruments ayant une histoire, un certain passé... mais sans exclusive : l'un des pianos modernes que Pierre Bouyer a préféré dans ceux qu'il a rencontré est un splendide Yamaha de concert ! Pour autant, il est surtout très amateur de grands pianos allemands ou viennois du début XXème siècle (Bechstein et surtout Blüthner, parfois Bösendorfer), mais aussi, bien évidemment, par fidélité à son propre instrument, des Érard...sans exclusive contre d'anciens Pleyel ni contre les habituels Steinway.

Revue de Presse : SCHUMANN sur 3 pianoforte

Automne 2013 / Automne 2015 :

Enregistrements nominés par les INTERNATIONAL CLASSICAL MUSIC AWARDS

CLASSICA

☆☆☆☆

PIANISTE

Master

Est-ce à l'instrument de dicter ses lois ? Ou bien doit-il se plier aux exigences conceptuelles de l'interprète ? Dans le petit essai que contient un épais boîtier métallique, Pierre Bouyer - en un mélange subtil de modestie (devant certains grands schumanniens du passé) et d'orgueil (son entreprise ne manque pas d'ambition : enregistrer par trois fois les *Kreisleriana* et la *Fantaisie*) reconnaît avoir une conception différente de la même œuvre suivant qu'il joue sur son Érard (1837), un Streicher (1856), ou un Fazioli (1995). Si la musique, elle, ne change pas (encore que les *Kreisleriana* soient proposées dans trois versions différentes), la variable induite par l'instrument altère considérablement le toucher et le ressenti auditif : une sorte de perfection classique est atteinte avec le très viennois Streicher : clarté polyphonique et lisibilité du discours musical fuient l'excès au profit d'une exploration de la demi-teinte. A l'opposé, la "machine de guerre" Érard impose son grandiose ferraillement, fait gicler ses aigus d'une grande richesse harmonique. Lorsque s'installe le claudicant rythme iambique de "Schnell und spielend", c'est comme si le piano, aussi, rendait son dernier soupir. Mais on ressent le pianiste plus libre avec le Fazioli, dont chaque note s'investit d'une charge émotionnelle prégnante; ici, plus aucune trace de lutte avec l'instrument. Malgré quelques réserves portant sur une liberté agogique tirant trop, par moments, la musique de Schumann vers le convulsif, **la réalisation de Pierre Bouyer constitue une passionnante expérience, dans la droite ligne d'un Demus ou d'un Badura-Skoda.** Les Études symphoniques, déclinées selon le même principe, devraient paraître en mai.

Jérémie Bigoric

CLASSIQUE NEWS

Tel un artisan pianofortiste, Pierre Bouyer aborde le répertoire schumannien avec un grande exemplarité, en dévoilant l'esthétique de trois mécaniques aux champs esthétiques si opposés : l'honnêteté de la démarche sert évidemment le compositeur romantique car à chaque mécanique répond sous les doigts de l'interprète, une nouvelle cohérence musicale...

Sur 3 claviers différents et minutieusement choisis (en outre chacun parfaitement présenté et documenté dans

l'abondante notice du coffret), passant de l'un à l'autre avec une honnêteté historique idéalement argumentée, le pianofortiste Pierre Bouyer travaille à révéler ce qui fonde ce romantisme filigrané d'un Schumann profondément schizophrénique : Eusebius et Florestan à la fois, d'une versatilité qui finit par dissoudre l'unité de l'esprit (mais pas la profondeur ni l'hypersensibilité de l'âme, bien au contraire...). Diffraction du matériau musical (entraînant la pensée même du musicien...ou richesse insondable d'un génie polymorphe ? Voilà une question passionnante que le geste en 3 claviers successifs pose d'emblée, outre la recherche tout aussi critique sur le style, la facture et la recréation interprétative abordés dans ce coffret passionnant à maints égards.

La démarche est d'autant plus troublante en définitive que l'instrument le plus récent (grand piano de concert Fazioli et sa mécanique imposante) dont nous sommes les plus familiers, est a contrario le moins légitime : Schumann ayant certainement davantage connu et éprouvé la palette sonore et les possibilités expressives comme techniques des deux claviers historiques plus anciens : deux pianoforte, Érard 1837 (collection du musicien) et Steicher 1856 : occasion de comparer aussi à travers la digilité de l'interprète, les performances spécifiques entre les mécaniques française (moderniste et visionnaire) et viennoise (raffinée mais passéiste).

On sait l'exultation que ressentait Schumann vis à vis de son propre corps, trop étroit dont il souhaitait changer ainsi qu'il l'a écrit; le parallèle avec la versatilité du musicien dans le choix alternatif des instruments souligne évidemment la faculté du compositeur romantique à varier les formes, passer d'un état à l'autre, tendresse, ivresse, oubli et nostalgie certes mais aussi d'une mesure à l'autre, violence, rudesse, âpreté : autant de vertigineux contrastes que les instruments d'époque cisèlent avec un naturel captivant. Selon un phénomène mieux connu à présent grâce à l'approche de plus en plus fréquente, de mieux en mieux argumenté, sur instruments historiques, ce que l'interprète perd en définition, caractère, finesse, intensité, mordant, il le gagne en puissance, rondeur, éloquence chatoyante (Fazioli). L'apport est immédiatement plus séduisant mais le geste perd certainement en acuité expressive, précision dynamique, intimité ou pudeur flexible. Une

rondeur séduisante assez uniforme ne finit-elle pas ici par lasser ?

Le plus honnêtement possible, Pierre Bouyer à travers les histoires différentes des trois claviers retrouve et fait émerger la puissance formidable des Kreisleriana, leur versatilité permanente, leur flux sanguin, cet écoulement instable et souvent imprévisible, en cela très bien servi par l'appareillage sensible et si présent des claviers historiques dont l'esthétique va à l'encontre de la *neutralité* des pianos modernes. Ce qui frappe immédiatement dans cette lecture historique et d'époque, c'est la présence matérielle des équilibres sonores dont la fluidité approchée par le pianiste sait faire murmurer le chant intérieur schumannien dans les plages les plus introspectives et rêveuses du compositeur Eusebius (Kreisleriana 3 et 4). Ici jouer les Kreisleriana dans leur version originelle de 1838 **sur le Streicher viennois de 1856** éclaire le flux facétieux plus que dramatique, la couleur de la mobilité souveraine grâce au toucher subtil et sa réponse immédiate. L'écriture gagne en volubilité enfantine (Kreisleriana 8).

D'une ampleur orchestrale, la sonorité de l'Érard s'accommode parfaitement de la version révisée des Kreisleriana de 1850 : le Streicher pointait le relief et l'âpreté de chaque touche, l'Érard atteint une sonorité naturellement plus puissante liée à sa mécanique moins agile et légère; d'emblée, c'est le corps de la mécanique qui se dévoile (son " *grandiose ferraillement* " comme l'explique très bien le claviériste dans son livret, porteur de nouvelles possibilités) avec une éloquence et un souffle généreux très impressionnant qui ferait passer Kreisleriana 1 tel un vaste portique, une déclaration de conquête plutôt qu'un doux chant de confession. Mais les graves sont magnifiques et les mediums très élargis, sombres et profonds (est-ce dû au ravalement par Pleyel? il aurait été intéressant de préciser l'apport acoustique et musical de la restauration...). On comprend que les pianistes romantiques parmi les plus grands : Liszt, Clara et donc Robert Schumann (avant de s'y casser les doigts) l'aient immédiatement adopté. Que même Liszt en ait conçu sa propre esthétique mystique ascensionnelle, du lugubre vers les cimes lumineuses. Du coup les sections plus intimes (plus chopiniennes que lisztéennes ?) manquent de subtilité flexible justement, le caractère physique de la machine Érard s'accordant mieux à l'abattage rythmique des épisodes portés par l'emportement du compositeur Florestan. Mais ce supplément de brume et de pâte sonore font aussi les délices de Kreisleriana 2 dont les étagements produits par l'interprète conduisent au rêve tout autant.

La fluidité et l'égalité des registres proposée par le **Fazioli** fait immédiatement entendre les modulations harmoniques, la succession des constructions polyphoniques en un flux d'une prenante acuité. On y recherche en vain tout ce caractère et cette présence mécanique des claviers anciens : irrégularités, frottements, sécheresse aiguë di timbre, succession tuyautée, bruit des touches...Tout ce en quoi la

mécanique "parle"...Ce Fazioli est une véritable Rolls : profondeur des graves, cœur palpitant des mediums et aigus ronds et perlés...L'amateur des instruments historiques certes impressionné par cette mécanique rutilante au grand luxe sonore, recherche plutôt néanmoins les aspérités et tout ce fourmillement d'accents et nuances inattendus du Streicher et de l'Érard. L'écoute successive des trois pianos s'avère passionnante : elle souligne sans l'épuiser la thématique centrale chez Schumann de la disparité aérienne (ou liquide c'est selon la sensibilité de chacun) et de la liberté poétique (magistralement évoquée ici dans le choix pertinent du triptyque de la Phantasie opus 17 dédiée à Franz Liszt (1836-1838). Tel un artisan pianofortiste, Pierre Bouyer aborde le répertoire schumannien avec un grande exemplarité, en dévoilant l'esthétique de trois mécaniques aux champs esthétiques si opposés : l'honnêteté de la démarche sert évidemment le compositeur romantique car à chaque mécanique répond sous les doigts de l'interprète, une nouvelle cohérence musicale (avec toutes les questions esthétiques et interprétatives qui en découle par comparaison).

Pour les praticiens et les passionnés de jeux pianistiques, l'interprète ajoute dans le coffret de 3 CD une notice abondante, moins sur l'écriture schumannienne et l'esthétique des œuvres choisies que sur la culture du mélomane discophile, offrant un panorama de l'histoire de l'interprétation au XXème : l'autorité de Horowitz, le lyrisme d'Arrau, la puissance émotionnelle de Kissin, la liquidité récréative d'Argerich, la culture d'Andras Schiff, l'actualisation de Mikhaïl Pletnev...à chacun de jalonner l'histoire de son propre goût grâce aux perspectives à la fois critiques et esthétiques que propose Pierre Bouyer. Artistiquement accomplie et d'une vertu pédagogique rafraîchissante, la démarche du pianofortiste saura séduire les perfectionnistes comme curieux en phase de découverte ou d'approfondissement.

Ernst Van Bek

*

CRESCENDO

Ce coffret s'adresse à un public très large. Aux amoureux de Schumann, aux inconditionnels de ces deux œuvres phares du compositeur, aux mélomanes intéressés par les interprétations sur instruments d'époques et surtout aux passionnés d'écoutes comparatives. Pierre Bouyer, l'un des précurseurs de la redécouverte du pianoforte en France a eu la riche d'idée d'enregistrer deux grandes œuvres de Schumann sur trois pianos complètement différents. Un pianoforte Érard datant de près de la composition des œuvres (1837), un Streicher de 1856, l'année de mort de Schumann et un Fazioli de 1995, piano moderne par excellence. De plus Pierre Bouyer nous propose trois versions des Kreisleriana : la première, la révision quelques années plus tard et une version qui mélange les deux. Autant d'éléments qui permettent de pousser très loin son interprétation et son approche différente

pour chaque instrument. Ce beau coffret métallisé offre également trois petits livrets écrits par le pianiste racontant la genèse de ce projet, l'histoire des œuvres et une explication complète des diverses possibilités de ces trois pianos. Bref, Pierre Bouyer connaît son sujet sur le bout des doigts... Il est intéressant de remarquer que chacun de ces trois disques pourrait faire l'objet d'une vente séparée tant leur qualité intrinsèque est remarquable. La première version des Kreisleriana sur piano Érard nous montre bien à quel point Bouyer est à l'aise sur ce type de pianoforte. D'ailleurs, c'est un piano de sa collection particulière. Il le connaît à fond et réussit à en faire ressortir toutes les richesses harmoniques, chose plus difficile sur un piano moderne. La différence est frappante. Quelles couleurs dans ce piano Érard qui bien sûr n'a pas la puissance du Fazioli ni son homogénéité... Comme il le dit bien, le progrès fait que l'on gagne sur un plan mais que l'on perd sur un autre. Le jeu de Bouyer est plus spontané dans le Érard, plus improvisé, ce qui convient parfaitement pour ces deux pièces de Schumann. Paradoxalement on le sent plus à l'étroit sur le Fazioli même si tout y est. Non pas qu'il manquerait de puissance ou autre mais peut-être a-t-il plus l'habitude d'exploiter toutes les possibilités de pianos plus anciens. La version sur le Streicher de 1856 gagne en puissance par rapport au Érard mais perd en qualité sonore, le son se fait plus sec, moins chatoyant. Le jeu et l'interprétation de Bouyer sont toujours d'une très grande qualité et d'un grand respect du texte. On sent qu'il ne s'est pas lancé dans ce périple sans s'être renseigné sur les diverses interprétations du passé et même d'aujourd'hui. **La lecture du livret le confirme. Bouyer s'est confronté aux grandes versions du passé (Horowitz, Arrau, Cortot, Gieseking...) et peut sans fausse modestie se dire que « ses » versions peuvent figurer aux côtés des plus grands grâce aux qualités intègres de son jeu et à l'intéressant projet de confronter ces œuvres intemporelles sur trois pianos différents.** Enfin, Pierre Bouyer, on s'en rendra à l'écoute de ces trois disques (attention aux oreilles sensibles aux diapasons !), fait partie de ces pianistes qui ne cristallisent pas une interprétation et possèdent un jeu vivant sans cesse en renouvellement.

François Mardirossian

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Dans un coffret métallique, genre boîte de havanes, trois CD, accompagnés de tas de livrets, plus ou moins épais, reprennent les deux mêmes œuvres, jouées sur trois pianos différents : un Érard de 1837, un Streicher de 1856, et un beau grand Fazioli de 1995. On passe de l'un à l'autre, on revient, on erre, on ne sait qu'oïl choisir. Car chaque piano ne porte pas seulement sa sonorité, mais détourne l'interprétation, l'incline dans sa direction propre. De l'influence de la matière sur la pensée !

Jacques Drillon

*

ANACLASE

Deux chefs-d'œuvre de Schumann successivement interprétés sur trois instruments différents : pianoforte Érard 1837, fortepiano Streicher 1856 et pianoforte Fazioli 1995, historiquement très justifiés, sous les doigts du même pianiste : voilà qui permet de ressentir profondément quelles couleurs essentielles, et pas toujours perceptibles, amène un instrument dans la restitution d'une œuvre.

Laurent Bergnach

*

PIZZICATO

Ce coffret est quelque chose de très spécial. Un des fortepianistes français les plus expérimentés, Pierre Bouyer, joue deux œuvres de Schumann, 'Kreisleriana' et 'Phantasie' sur trois pianos différents, un Érard de 1837, un Streicher de 1856 et un Fazioli de 1995. Plusieurs livrets accompagnent cette production, contenant d'exhaustives informations sur Schumann et ses états d'esprit, les œuvres et leurs éditions (dans le cas de Kreisleriana), sur l'évolution des pianos en général et sur les instruments choisis en particulier. Le mélomane désireux de comparer les sonorités est donc guidé avec, à sa disposition, un bagage des plus solides.

*

LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

Le pianiste Pierre Bouyer tente et réussit le pari de jouer les mêmes œuvres de Robert Schumann sur trois instruments différents, plus précisément les "Kreisleriana" opus 16 et la Fantaisie opus 17, qui ne sont pas les œuvres les plus évidentes à réaliser sur un piano Fazioli et des pianofortes Érard et Streicher. On ne dévoilera pas notre choix, chaque version ayant ses hauts et ses bas, mais il s'agit d'une expérience passionnante, qui devrait se poursuivre bientôt avec un autre monument schumannien, les "Études Symphoniques".

Olivier Brunel

*

PIANOBLEU

A découvrir : ce coffret de trois disques de deux chefs d'œuvre de Schumann successivement interprétés sur trois instruments différents, un forte-piano Érard de 1837, un forte-piano Streicher de 1856 et un piano Fazioli de 1995, sous les doigts du même forté-pianiste / pianofortiste / pianiste, ou claviériste, ce qui est plus simple quoique on assimile souvent ce terme aux claviers numériques, Pierre Bouyer, qui a déjà été remarqué par ses précédents enregistrements (une dizaine) sur pianoforte mais c'est ici la première fois qu'il joue sur un piano moderne. Pierre Bouyer fut l'un des tout premiers claviéristes français à se passionner pour le forte-piano, après des études pianistiques "classiques" avec Yvonne Lefébure et Charles Lilamand et la découverte précoce du clavecin grâce à Antoine Geoffroy-Dechaume...

Le coffret est métallique, ce qui fait que les disques, de caractère historique d'ailleurs, résisteront à l'épreuve du temps, et il est vraiment très beau et solide (mais quand donc les labels qui persistent à le faire cesseront-ils de réaliser des coffrets en plastique qui se cassent une fois sur deux... ? Vice le carton ou si cela le justifie comme ici, le métal !). Il renferme également plusieurs livrets soit plus de 56 pages de texte en français uniquement (disponible dans d'autres langues).

Certains musiciens disent "pianoforte" et d'autre "forte-piano" : c'est le terme choisi par Pierre Bouyer dans son livret, et par contre il appelle le piano actuel "pianoforte" (pour parler italien, mais pas seulement : vous pourrez voir ses explications à ce sujet en fouillant sur son site internet)... On peut dire aussi piano ancien et piano moderne ce qui paraît plus simple à comprendre par les novices, et d'ailleurs Pierre Bouyer utilise parfois ces mots dans son livret... Mais pour être précis voici les instruments utilisés par Pierre Bouyer tels qu'ils sont mentionnés dans le livret... :

- Un forte-piano Érard de 1837, à peu de choses près l'année de composition de ces œuvres *"Très apprécié par le compositeur, Érard, avec un instrument exactement contemporain des œuvres, représente l'avenir français du piano"*.
- Un forte-piano STREICHER de 1856, année de la mort de Schumann, et très proche de la révision qu'il avait faite de certaines de ces œuvres (les Kreisleriana sont proposés sous leurs deux formes par Pierre Bouyer)
- Un pianoforte (pour parler italien) moderne (1995) FAZIOLI, grand piano de concert, que Pierre Bouyer considère comme le meilleur piano actuel (et d'autres pianistes aussi paraît-il... Et d'autres mélomanes aussi !). Il s'agit d'un instrument particulier, "Magico Merlino" toujours conservé au siège de Fazioli, près de Venise où l'enregistrement a été réalisé.

Dans les trois copieux livrets, Pierre Bouyer accompagne ses enregistrements d'une réflexion originale sur l'histoire, l'esthétique et l'avenir de l'interprétation qu'il serait beaucoup trop long de synthétiser ici. Avant écoute, il semble utile de rapporter cette remarque de Pierre Bouyer : *"Avec le recul, j'ai constaté, lorsque j'ai réécouté mes enregistrements et choisi les diverses prises, que j'aurai sans doute pu caractériser davantage les possibilités du piano moderne et l'esthétique nouvelle qu'il pouvait induire. Il est certain que mon interprétation a été conditionnée par ma pratique très constante des instruments historiques, et que j'ai simplement transposé au piano moderne ce que m'avaient suggéré les pianos anciens. Une autre attitude aurait sans doute amené des différences plus spectaculaires, mais moins sincères, elle aurait transformé mon rôle d'interprète en celui de démonstrateur"...* Autre réflexion importante au sujet des interprètes sur piano moderne : *"je pense que dans beaucoup de cas, ces artistes recréent un monde nouveau auquel Schumann ne pouvait pas tout à fait penser, mais qui est contenu en filigrane dans son œuvre"*.

Il est important effectivement de mesurer la passion sincère de ce musicien, ainsi que le montrent ses autres propos : *"Pour préparer un enregistrement tel que celui-ci, j'ai soigneusement écouté plusieurs dizaines de versions plus ou moins disponibles en enregistrements vendus dans le commerce"*. Enfin, il faut savoir que sur le site du label vous trouverez en ligne d'une manière plus exhaustive encore que dans le livret ses notes concernant chacun des enregistrements... ainsi précise-t-il : *"Bien entendu, concernant les pianistes actuellement vivants, je limite mes commentaires aux aspects positifs et/ou à une réflexion générale sans critique négative. Néanmoins, si comme je l'espère, le présent texte et les enregistrements qu'il accompagne donnent l'envie d'approfondir cette question de l'approche d'une œuvre sous les éclairages très variés d'interprétations différentes, j'espère que ces notes pourront guider certains mélomanes à la découverte de quelques merveilles qu'ils auraient peut-être ignorées..."*

Agnès Jourdain

*

MUSIKZEN

Les pianos ont une âme, le Dr Bouyer le confirme Schumann, en trois essais et trois pianos Plutôt trois fois qu'une. C'est ainsi que Pierre Bouyer exécute les *Kreisleriana* op.16 et la *Phantaisie* op.17 de Schumann, sur deux "fortepiano" - un Érard de 1837 et un Streicher de 1856 - et un "pianoforte" Fazioli de 1995. Le premier est sombre, c'est un puits d'harmonies. Le second est à l'opposé : un son clair, une mécanique toute en agilité. Le troisième est à la croisée des deux, alliant puissance et richesse harmonique, plus proche du second que du premier. Que restera-t-il de cet exercice ? Que l'interprétation d'une même œuvre est la rencontre d'un homme et d'un instrument, qui peut tourner au combat titanesque (et ici, Érard domine l'homme), à la subtile complicité (avec le Streicher) ou à l'harmonie inattendue (avec le Fazioli). Hormis l'hégémonique Steinway, quelle injustice pour ces pianos, héros anonymes de tant de programmes de concert et d'enregistrements. Dans ce triple CD, Pierre Bouyer souligne combien les pianos ont une âme, et combien, contrairement aux instruments à cordes, leurs richesses n'est pas fonction du nombre d'années. Une

seconde livraison est attendue. Quels en seront les acteurs ? Un Bechstein, adulé par Debussy ? Un Bösendorfer, instrument fétiche de Liszt ? Le dernier Pleyel "Peugeot" ? Voilà une belle initiative de Pierre Bouyer, abondamment documentée par des livrets pour passionnés.

Albéric Lagier

LA JAUNE ET LA ROUGE

Une superbe idée Schumann

Comparer des interprétations d'une même œuvre, plaisir de l'amateur hédoniste, suppose une écoute attentive. Mais il existe un plaisir plus raffiné encore, et aussi plus éclairant : écouter l'interprétation d'une œuvre donnée par le même interprète sur des instruments différents. C'est l'idée de génie qu'a eue l'excellent pianiste Pierre Bouyer en enregistrant les *Kreisleriana* et la *Phantasie* opus 17, de Schumann, successivement sur trois pianos : un pianoforte *Érard* de 1837, contemporain de Schumann qui aimait cet instrument; un pianoforte *Streicher* de 1856, sommet de la mécanique viennoise de l'époque, et le plus récent et le plus sophistiqué - des pianos modernes, un *Fazioli* de 1995. Les *Kreisleriana* (dédiés à Chopin) et la *Phantasie* (dédiée à Liszt) sont sans doute les deux chefs d'œuvre de la musique pour piano de Schumann; ils mettent en jeu tout le clavier du piano, toutes les nuances du pianissimo au fortissimo, ils font appel à tous les touchers, de la percussion à la Bartok à l'effleurement presque suggéré. Et si vous écoutez vraiment, vous découvrirez que les pianofortes évolués recèlent dans le médium et les aigus des trésors d'harmoniques qu'occulte le piano moderne, qu'en 20 ans au 19^{ème} siècle le pianoforte a fait des progrès déterminants, permettant plus de virtuosité et des touchers plus subtils, enfin que le piano moderne auquel nous sommes habitués constitue un compromis entre les exigences techniques des pianistes et le désir d'un son riche en harmoniques de l'auditeur éclairé. Les trois disques sont présentés dans un coffret métallique et accompagnés d'une riche documentation sur les pianos et leur évolution, ainsi que, sur le site internet diligencemusica.com, des propositions, pour les pianistes, de doigtés, de conseils et des notes d'écoute.

Jean Salmona